

# L'ÉCHO DES MARAIS

Bulletin de l'antenne régionale RNOB - Centre Ouest Hainaut des Réserves Naturelles

## *Le déboisement*



**Joëlle Huysecom,**

directrice du département  
«conservation et gestion  
des réserves naturelles»  
de Réserves Naturelles - Natagora

**Rencontre avec  
Marius Loison**

*Encart central détachable  
Fiches-espèce : Le bruant des roseaux  
La grenouille verte  
Circuit de la Mare à Goriaux (France)*

# Sommaire

Éditorial	3
Le projet Life en action	4 - 7
Acteurs de la nature Joëlle Huysecom	8 - 9
Techniques de gestion Le déboisement	10 - 11
La parole à... Marius Loison	12 - 13
Actualités	14
Programme d'activités	15

## Encart central détachable

Fiche-espèce : Le bruant des roseaux	I
Circuit de balade Circuit de la Mare à Goriaux	II
Fiche-espèce : La grenouille verte	IV

Ont participé à la réalisation de ce numéro :  
Joëlle Huysecom, Catherine Marneffe, Philippe Blerot, Gérald Duhayon, Xavier Nachtergaele, Vincent Swinnen, Pascal Dupriez.

**Comité de lecture :** Franck Hidvegi

**Photos :** Aurélien Audevard, Vincent Swinnen, Franck Hidvegi, Jules Fouarge, Louis Wielant.

**Cartes :** Vincent Swinnen

**Dessin :** Véronique Goossens

**Conception graphique :** Ex Nihilo



Photo : Vincent Swinnen

*L'Écho des marais* est le bulletin trimestriel de l'Antenne régionale Centre Ouest Hainaut (ARCOH) des *Réserves Naturelles RNOB/Natagora*. L'ARCOH a pour objectif de faire la promotion des activités de gestion et de protection de la nature dans le centre et l'ouest du Hainaut. Neuf réserves naturelles RNOB sont situées sur son territoire. L'ARCOH est active dans le *Parc naturel des Plaines de l'Escaut*, le *Plan communal de développement de la Nature* de La Louvière, le *Plan communal de développement de la Nature* de Mons, le *Plan communal de développement rural* de Bernissart. L'ARCOH collabore également avec la section Tournais du *Cercle des naturalistes de Belgique* et avec l'*Hellébore* (section de Bon-Secours du *Cercle des naturalistes de Belgique*).

Dans le cadre du projet LIFE-Nature « Actions pour l'avifaune des roselières du bassin de la Haine », deux des quatre numéros annuels de *l'Écho des marais* bénéficient du soutien de l'Union européenne et de la Région wallonne.

Ces numéros 'spécial LIFE' sont destinés à apporter de l'information sur les activités et les acteurs du projet LIFE, ainsi que sur les richesses naturelles du bassin de la Haine.



La Gorgebleue

## CONTACTS

**Vincent SWINNEN  
& Xavier NACHTERGAELE**  
*Réserves Naturelles RNOB*  
Place des Combattants, 27  
7330 SAINT-GHISLAIN

Tél. / fax-: 065/75-54-75  
E-Mail-: [vincent.swinnen@rnob.be](mailto:vincent.swinnen@rnob.be)  
E-Mail-: [xavier.nachtergaele@rnob.be](mailto:xavier.nachtergaele@rnob.be)

**Jean-François GODEAU**  
Président de l'ARCOH  
Rue des Grands Prés, 71  
7000 MONS  
Tél.-: 065/34-82-41  
E-Mail: [jf.godeau@swing.be](mailto:jf.godeau@swing.be)

# Editorial



*En couverture*  
Photo Aurelien Audevard

LIFE-Nature est un instrument financier mis en place en 1992 par l'Union européenne pour supporter des projets concrets de conservation de la nature. C'est dans la phase III de ce programme (2000-2004) que s'inscrit le projet « Action pour l'avifaune du bassin de la Haine ».

La Région wallonne participe aux programmes Life depuis 1994. Dix projets ont ainsi été co-financés. Outre le projet « LIFE Roselières » qui bénéficie d'un financement de plus de 870.000 euros, trois autres projets sont encore en cours.

Pour la période 2005/2006, LIFE III + bénéficiera de 300 millions d'euros dont 47 % seront dévolus à la « nature ». Dans ce cadre, la Région wallonne soutient cinq projets, dont un vise la restauration des habitats dans les camps militaires et un autre la protection de la loutre.

Au moment du dépôt du projet, « Life Roselières » avait des objectifs ambitieux. En quatre années, ces objectifs ont été atteints. Pour certaines actions, comme celles liées aux travaux de déboisements et de restauration des roselières, les résultats ont été largement supérieurs aux prévisions.

Outre les nombreux résultats concrets en matière de nature, les projets Life ont comme caractéristique de susciter les collaborations. Ainsi, « Life Roselières » a engendré une fructueuse collaboration entre les associations naturalistes (Réserves Naturelles RNOB et Aves), les chercheurs du Centre de Recherche de la Nature, de la Forêt et du Bois et la Division de la Nature et des Forêts. De telles démarches créent des synergies et mènent à une prise en compte de la nature, plus profonde et plus efficace. Elles sont le ferment d'une évolution essentielle pour l'avenir de la biodiversité.

Je tiens donc à remercier vivement tous ceux qui ont œuvré avec opiniâtreté à cette dynamique et contribué à son succès, en particulier l'équipe du projet roselières, les scientifiques de l'antenne du Centre à Harchies, les services extérieurs de la Direction de Mons. Tous se sont impliqués sans compter dans la réhabilitation de ces zones humides qui constituent le complexe de marais le plus intéressant et le plus important de Wallonie. Je peux les assurer que la DNF continuera à s'impliquer et mettra tout en œuvre pour garantir la pérennité de ce qui a été entrepris.

Ph. BLEROT



Photos : V. Swinnen  
«Étrépage au marais de Douvrain»

**Après quatre ans d'efforts intenses, nous voici arrivés à la fin de ce projet Life Nature. Plutôt que de nous apitoyer sur ces belles années écoulées, tirons plutôt un dernier bilan sur tout le travail réalisé pour les oiseaux de nos roselières.**

## Études scientifiques

Les études scientifiques réalisées par le Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois, durant ces 4 années, ont permis de mieux cerner les caractéristiques et les contraintes des différents sites de la vallée de la Haine. Tout d'abord, l'étude hydrologique a permis de décrire les cycles saisonniers des étangs et de faire un bilan historique sur leur évolution. Les sources de pollutions domestiques ont également pu être identifiées, permettant d'apporter des suggestions aux communes de Bernissart et de Saint-Ghislain pour la mise en place des réseaux d'égouttage. Enfin, les eaux de la nappe des craies affleurantes au niveau du site des Prés de Grand Rieu à Hautrage ont pu être analysées, mettant en évidence une grande quantité de polluants immobilisés depuis une trentaine d'années.

Un autre volet du suivi scientifique concernait le recensement de l'avifaune. Réalisé par une équipe d'ornithologues d'Aves - Natagora, cette étude a permis de dénombrer, pour toute la vallée de la Haine, plus de 300 couples de Rousserolles effarvates, 86 de Phragmites des joncs, une centaine de Bruants des roseaux et de Gorgebleues, quelques 95 Râles d'eau et 40 Locustelles tachetées. Les effectifs d'Ardéidés sont, par contre, plus inquiétants : 1 seul canton de Butor étoilé et 4 couples de Blongios nains en 2002. En ce qui concerne le Busard des roseaux, bien que deux couples aient été régulièrement observés aux marais d'Harchies et un couple aux Prés de Grand Rieu, aucune nidification réussie n'a pu être prouvée. Parallèlement à ce recensement, 52 points d'écoute ont été mis en

place pour suivre les roselières de la vallée de la Haine. A plus ou moins long terme, ils permettront d'évaluer l'effet des travaux menés dans le cadre du projet.

L'étude sur les roselières dont l'objectif était de mettre en place un dispositif de suivi, a abouti à la construction d'un modèle prédictif. A partir de mesures simples telles que le diamètre des roseaux, leur biomasse ou leur densité par mètre carré, ce modèle différencie les roselières optimales et dynamiques, des roselières clairsemées ou dépérissantes. Des études du milieu physique dans lequel sont installées ces roselières ont permis d'aller plus loin dans la compréhension de cet écosystème. Des relations entre les caractéristiques des sédiments (concentrations en nutriments et teneur en matière organique) et la hauteur des tiges, leur diamètre et leur nombre de feuilles vertes, ont clairement pu être décrites. L'effet de la qualité des eaux et plus particulièrement des indicateurs de pollution organique sur la croissance en hauteur, le parasitisme et la floraison ont également été mis en évidence. Pour terminer, les relations entre les passereaux paludicoles et les caractéristiques des roselières ont également été analysées. Il en ressort que la Rousserolle effarvate et le Phragmite des joncs marquent tous deux leur préférence pour des roselières à tiges hautes, bien fleuries et à feuillage dense tandis que la Gorgebleue à miroir blanc et la Bouscarle de Cetti se retrouvent davantage dans les peuplements à tiges basses et colonisées par d'autres espèces végétales.



Photos : V. Swinnen  
«Nouveaux gestionnaires à Hautrage»



Photos : V. Swinnen  
«Prairie humide à Montroeuil»





Photos : V. Swinnen  
«Visite en Angleterre»

**« Néanmoins de nombreux dossiers sont en cours de traitement et plusieurs hectares pourraient encore être acquis d'ici la fin du projet. »**

A partir de ces études, mais également des travaux de cartographie de la végétation, les plans de gestion des différents sites ont pu être actualisés. Préconisant différentes méthodes de gestion telles que la fauche, l'étrépage, le déssaillage ou le pâturage (voir articles dans les numéros précédents), ces canevas permettront de maintenir une large diversité de milieux dans la vallée de la Haine et surtout de pérenniser les actions menées dans le cadre du projet Life.

### Les achats de terrain

En ce qui concerne les Réserves Naturelles - Natagora, ce sont pas moins de 44 hectares de zones humides qui ont pu être acquises durant ce projet. Soumise à des procédures administratives très lourdes, la Région wallonne, n'a pu acquérir pour l'instant qu'un peu plus de un hectare. Néanmoins de nombreux dossier sont en cours de traitement et plusieurs autres parcelles pourraient encore être acquis d'ici la fin du projet.

Il s'agit bien entendu de roselières, mais également de différents types de milieux qui y sont directement associés (cariçaies, mégaphorbiaies, prairies humides, fond de bois marécageux,...). Ces milieux sont soit directement "habitables" par les oiseaux des roselières, soit demanderont quelques travaux d'aménagements (déboisement,...). Les achats se répartissent comme suit selon les sites :

Sites	Responsable	Superficie acquises
Les Préalles (Hensies)	Réserves Naturelles	19 ha
Les Prés de Grand Rieu (Hautrage)	Réserves Naturelles	20 ha
Marais de Montroeuil (Montroeuil-sur-Haine)	Réserves Naturelles	4 ha
Les Marionville (Quaregnon/Sant-Ghislain)	Réserves Naturelles	1 ha
Les Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul	Région wallonne	1 ha
<b>Total</b>	<b>RW + RN</b>	<b>45 ha</b>

### Des travaux à la pelle...

Dans ce domaine, les objectifs ont été largement atteints, voire dépassés.

Au lieu des 60 hectares prévus, ce sont près de 80 qui ont pu être déboisés, en totalité ou en partie. Il faut notamment noter que, grâce à ce projet, certains sites ont reçu leurs toutes premières actions de gestion en faveur de la faune et de la flore (La Neuville, les Préalles, Marais de Montroeuil,...).

#### Déboisements :

Sites	Responsable	Superficie acquises
Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul	Région wallonne	42 ha
La Neuville (Hensies)	Région wallonne	3 ha
Marais de Douvrain (Baudour)	Région wallonne	5 ha
Les Préalles (Hensies)	Réserves Naturelles	2 ha
Les Prés de Grand Rieu (Hautrage)	Réserves Naturelles	15 ha
Les Marionville (Quaregnon/Saint-Ghislain)	Réserves Naturelles	13 ha
<b>Total</b>	<b>RW + RN</b>	<b>80 ha</b>



Photos : V. Swinnen  
«Création de roselière Lakenheath Fern (RSPB)»



Photos : V. Swinnen  
«Roselières de Minsmere (RSPB)»

Photo : V. Swinnen  
«Recolonisation végétale aux Marionville»

## Actualités (suite)

Pour rappel, ce sont également 200 mètres de chenaux favorables aux oiseaux des roselières qui ont été creusés dans la roselière de l'étang A des Marais d'Harchies, et une vanne de contrôle des niveaux d'eau qui a pu être installée au Marais de Douvrain. L'étrépage prévu aux Prés de Grand Rieu a également permis de reprofiler en pente douce des berges de l'étang.

Plus de 3 hectares d'étrépage ont été effectués sur les sites d'Harchies et de Douvrain, ces travaux, outre l'effet bénéfique et régénérant sur la végétation, ont et auront une action ponctuelle mais dense sur l'augmentation des populations de batraciens et de plusieurs groupes d'insectes, sources de nourriture de nombreux oiseaux. N'oublions pas les nombreuses mares creusées hors life, complément bien plus qu'utile pour l'avifaune des milieux humides.

Une importante action de mise en pâturage de terrains humides a été entreprise durant ce projet. Vu les résultats positifs obtenus lors d'opérations similaires entreprises avant le début du projet, les objectifs de cette action ont été revus à la hausse.

### Pose de clôtures :

Sites	Responsable	Superficie acquises
Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul	Région wallonne	470 m
Marais de Douvrain (Baudour)	Région wallonne	660 m
Les Prélles (Hensies)	Réserves Naturelles	730 m
Les Prés de Grand Rieu (Hautrage)	Réserves Naturelles	1.685 m
<b>Total</b>	<b>RW + RN</b>	<b>3.545 m</b>

Suite à cette action, deux nouveaux bovins de race Galloway sont venus s'ajouter au petit troupeau déjà présent à Harchies et deux autres ont pris possession d'une vaste parcelle aux Prés de Grand Rieu. A cette occasion de nouveaux contrats de gestion ont également été conclus avec plusieurs agriculteurs de la région pour assurer l'entretien de ce nouveau cheptel, mais également pour la fauche tardive de plusieurs autres parcelles.

Enfin, au petit matériel (tronçonneuses, débroussailleuse,...) acquis dès le début du projet, est venu s'ajouter un achat plus important comportant un tracteur horticole de 50 chevaux, équipé d'un puissant girobroyeur de 160 cm, ainsi qu'une grosse remorque de 4 mètres sur 2 mètres nécessaire pour le transporter.

Enfin, notons la création de deux observatoires et d'une palissade d'observation aux marais d'Harchies, ainsi que l'entretien continu des chemins d'accès au public aux Prés de Grand Rieu et aux Marionville.

Photos : V. Swinnen  
«Nouvelles mares à Hensies»



Photo V. Swinnen «Nettoyage de parcelle à Montroeuil»

« Ce projet Life a été à la fois une cure de jouvence pour certains sites, un nouveau départ et un chamboulement bénéfique pour d'autres. »

## Le savoir-faire et le faire savoir...

En marge des nombreux travaux scientifiques et de gestion, plusieurs actions de communication ont été réalisées durant ce projet. Par exemple, vous lisez actuellement le dernier des 8 numéros "Spécial Programme Life", distribués à plus de 1.500 exemplaires chaque semestre.

Notons également que différents échanges internationaux ont eu lieu durant ce projet (projet Life butor en France) et qu'une splendide visite vient d'être réalisée en Angleterre début mai (réserves de l'association RSPB).

Cette section du projet prendra fin avec le colloque de restitution organisé les 10, 11 et 12 juin 2005 à Saint-Ghislain. Une journée d'échanges internationaux sur les oiseaux des roselières y sera intégrée (le 11 juin).

## En conclusion

Ce projet Life a été à la fois une cure de jouvence pour certains sites, un nouveau départ et un chamboulement bénéfique pour d'autres.

Chercheurs, personnel des associations et de la Région wallonne, entreprises, bénévoles et même bovins rustiques, tous se sont associés durant ces quatre années pour parvenir à ce résultat.

Malgré tout, il faudra rester vigilant et prévoir les moyens nécessaires et indispensables afin de préserver ces acquis et de prolonger nos efforts.

Catherine Marneffe, Pascal Dupriez et Vincent Swinnen



Photo L. Wielant  
«Le phragmite des joncs, bien présent après des années d'absence»



# Joëlle Huysecom,



Joëlle Huysecom

« Je pense que cette collaboration a été bénéfique pour tous et depuis, la plupart des autres projets LIFE-Nature que nous avons obtenus ont embrayé en s'inspirant de ce modèle. »

directrice du département « conservation et gestion des réserves naturelles » de Réserves Naturelles - Natagora

*Joëlle, tu es directrice du département « conservation et gestion des réserves naturelles » au sein de notre association. Quel est le parcours qui t'a amené à t'occuper de protection de la nature ?*

Comme la plupart d'entre nous (les enthousiastes de la nature qui en ont fait leur profession ou le principal de leurs activités de loisirs), j'ai été très tôt attirée par la nature. Enfant, j'habitais Bruxelles, mais tous mes week-ends ou presque, je les passais chez mes grands-parents en Ardenne, et c'est bien entendu de là que je garde l'essentiel de mes souvenirs. Ensuite, j'ai fait des études de biologie à l'ULB, en m'orientant plus particulièrement vers la zoologie des organismes aquatiques (d'abord les oursins, ensuite les éponges, notamment celles d'eau douce, et oui cela existe !). Ce n'est qu'après ces études, et quelques années passées à des travaux de recherche, que je me suis retrouvée soudain en plein dans le mouvement associatif. J'y suis restée fidèle puisque cela fait une quinzaine d'années que je travaille au sein des Réserves Naturelles - RNOB

*Quelles tâches remplis-tu aujourd'hui au sein de Natagora ?*

Je m'occupe du développement des activités de conservation de la nature de l'association, ce qui signifie des choses aussi variées que le suivi de la politique régionale en cette matière, la mise sur pied de programmes de protection d'espèces ou milieux naturels particulièrement menacés, la création de réserves naturelles, le développement de partenariats

avec d'autres acteurs du territoire, la gestion et le suivi du réseau de sites que nous protégeons (actuellement 3.600 hectares répartis en une bonne centaine de réserves naturelles). Heureusement, je ne suis pas seule pour faire tout cela : nous sommes une petite équipe professionnelle d'une dizaine de personnes et sommes soutenus par de très nombreux bénévoles répartis sur tout le territoire wallon.

*De par tes fonctions, tu suis de près tous les grands dossiers de protection de la nature en Belgique. Quelles évolutions as-tu constaté depuis que tu travailles dans ce domaine ?*

Une évolution négative pour ce qui concerne la nature elle-même : il faut être conscient qu'elle continue de se dégrader même si certains projets encourageants, comme les projets LIFE, sont menés avec des résultats souvent enthousiasmants. Le positif, c'est la prise de conscience sensible des enjeux environnementaux par le public. C'est lent mais les choses évoluent dans le bon sens.

*Qu'elles sont pour toi les grandes menaces qui pèsent encore aujourd'hui sur notre nature ?*

Je pense que la principale qui frappe nos régions est désormais bien connue : la fragmentation des habitats naturels. Notre pays est un des plus peuplés d'Europe et c'est aussi un pays riche. Nous n'arrêtons pas d'accroître l'urbanisation du territoire et de développer le réseau routier, laissant toujours moins d'espace pour la nature sauvage. A côté de cela, bien sûr, quantité d'autres fac-



# Le bruant des roseaux

**Petite tâche sombre virevoltant dans le marais, allant avec vivacité d'un bosquet de saules à l'autre, s'arrêtant occasionnellement au sommet d'un phragmite dont il picore les graines, voilà notre bruant des roseaux bien affairé !**

Photo J. Fouarge «Le Bruant des roseaux»

L'habitat du bruant des roseaux se compose surtout... de roselières ! S'il se trouve être souvent le passe-reau le plus commun de nos marais, sorti de ces lieux, il se révèle pourtant beaucoup plus rare...

Sur de courts trajets, il a un vol vif et zigzagant tandis que sur des vols plus longs, il s'élève très vite et avance en se maintenant à la même hauteur par des battements intermittents. Il termine souvent son vol par un piqué brusque et rapide. Il se nourrit de tout ce que le marais peut lui offrir : mollusques, crustacés, de nombreux insectes et une grande quantité de graines de toutes sortes.

Lorsque se profile la belle saison, le bruant se cantonne dans un lieu marécageux, même de faible étendue. On le retrouvera en bord d'étang, dans des zones de marais, des landes humides... où il investira une roselière, une colonie de massettes ou une prairie à carex. Mais il n'apprécie pas les roselières trop denses, les préférant piquetées de bosquets de saules. Lorsque les femelles ont rejoint les mâles, les couples se livrent à des poursuites effrénées dans le marais. Ces jeux se poursuivent par des parades et on voit alors le mâle se parer de ses

plus beaux atours, gonflant son plumage, frétilant des ailes et ouvrant et refermant sans cesse les plumes de sa queue.

Le nid est généralement bien dissimulé, au sein de la roselière, à l'abri des racines et des branches basses d'un buisson. La femelle le construit avec des tiges et des feuilles, et le tapisse de duvet, de végétaux, de petites herbes et de fleurs de roseaux. La femelle y pond 4 à 5 œufs qu'elle couvera pendant 2 semaines. Une fois les œufs éclos, les parents s'activeront au nourrissage des petits durant les deux semaines que ceux-ci passeront au nid.

Le bruant des roseaux est un migrateur partiel, ce qui signifie que certains migrent à l'approche de la fin de l'été tandis que d'autres feront le choix de passer l'hiver dans nos régions. Dans les deux cas, le bruant manifeste un comportement nettement plus sociable vis-à-vis de ses congénères durant cette période. Ainsi, pendant l'hiver, il n'est pas rare de voir des bandes de bruants plonger dans la roselière pour y passer la nuit.

X. Nachtergaele

## Carte d'identité

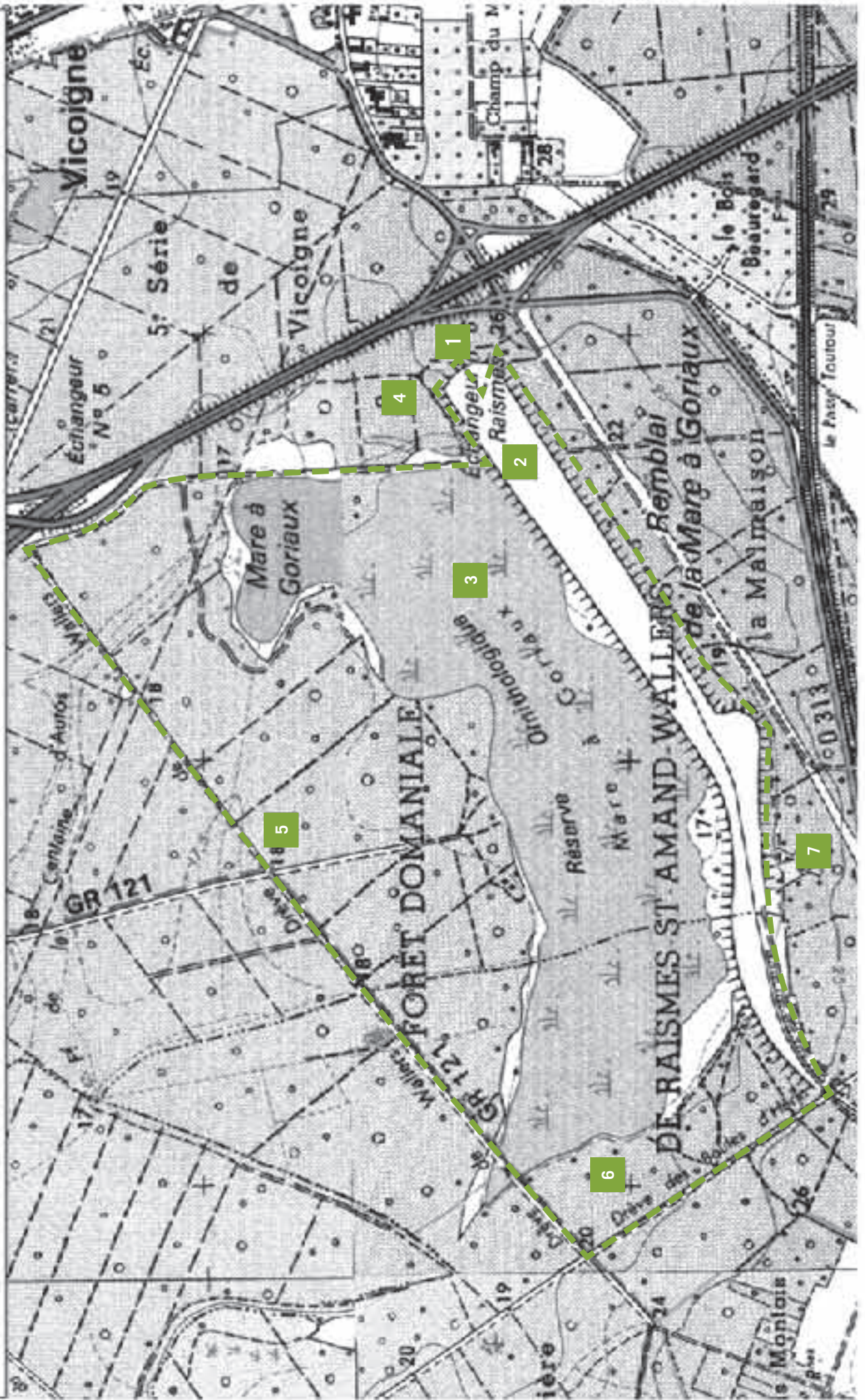


Le bruant des roseaux ressemble un peu au moineau domestique, mais sa queue est bordée de blanc. Pendant la saison de la reproduction, le plumage du mâle se reconnaît aisément à son collier blanc, à sa calotte et à sa bavette noires. Le reste du temps, ces couleurs sont plus ternes. Les mâles et femelles qui ne se reproduisent pas sont beaucoup moins distincts bien qu'il reste quelques traces de ces motifs : moustache blanche, du noir sur les côtés du menton et gorge blanche bien visibles. Pour le reste, il ressemble à un moineau coloré avec sur le dessus un mélange de rayures brunes, chamois et noires. Le dessous est gris et légèrement rayé de noir. La queue est foncée, avec les rectrices extérieures de la queue blanches, bien visibles en vol et lorsqu'il hoche la queue. Les jeunes sont semblables à la femelle, mais leur plumage a une teinte jaune.



# Circuit de balade à la Mare à Goriau (France)

IGN 067\_007 et 067\_008, Echelle 1/10 000





## CIRCUIT DE LA MARE À GORIAUX (FRANCE)

**Balade de 6,5 km, balisé, sans difficulté particulière (raccourcis possibles)**

La Mare à Goriaux est située au sein du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, en France. Elle se trouve à proximité de la sortie n°6 (Raismes) de l'autoroute A23 Lille-Valenciennes. On se trouve là dans la plaine de la Scarpe, le prolongement naturel de la Vallée de la Haine. Une aire d'accueil avec parking est le point de départ du circuit de balade.

La Mare à Goriaux tire son nom de «goret», qui veut dire petit sanglier. Il est vrai que tout au long du parcours, la présence du sanglier ne fait pas de doute, les traces de fouilles étant légion.

L'étang de la Mare à Goriaux est reconnu comme réserve ornithologique depuis 1968, mais la protection a été étendue au statut de Réserve biologique domaniale avec les massifs boisés aux alentours. La surface protégée est de 270 ha, avec un plan d'eau d'un peu plus de 90 ha.

Comme pour les Marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul, la mare à Goriaux doit son origine à l'activité d'extraction du charbon. Dès 1916, les affaissements de terrain provoquent l'apparition de trois étangs. En 1930, les trois étangs finissent par se réunir, l'extension du plan d'eau se poursuivra mais à un rythme plus ralenti. Mais entre 1954 et 1989, un terril plat d'environ 30 mètres de haut et 2,5 km de long est érigé sur le versant sud de la Mare à Goriaux. La masse de ce terril augmentera une nouvelle fois l'enfoncement des terrains. La profondeur du plan d'eau atteint maintenant à certains endroits près de 4 mètres.

L'intérêt de la Mare à Goriaux réside dans la diversité des milieux présents : un terril, un vaste plan d'eau bordé de roselières, des boisements de grande étendue et de différents faciès. Un circuit balisé d'environ 6,5 km permet de découvrir partiellement cette richesse, tout en préservant la quiétude de la faune.

A partir du parking, dirigez-vous vers le panneau d'information du point de départ **(1)**. Vous y trouverez un plan du site, des informations relatives aux biotopes et espèces présentes, de même qu'un compte-rendu des dernières observations d'oiseaux. Prenez le sentier à votre gauche, il va vous mener au sommet du terril **(2)** d'où vous pouvez profiter d'un point de vue remarquable sur l'ensemble du site. À vos longues-vues, car le plan d'eau **(3)** peut héberger de nombreux oiseaux, surtout en hiver. Et le balbuzard pêcheur y rôde lors de ses passages migratoires. Un autre panneau présente les différents types de roselières offerts à la vue, ainsi que les travaux réalisés sur le site.

Poursuivez votre chemin et entamez la descente vers le plan d'eau, vous longerez alors la berge où la pêche est permise, mais portez plutôt votre curiosité sur les mares à votre droite, elles abritent de nombreux batraciens **(4)**.

La promenade se poursuit vers le nord, en se rapprochant malheureusement du bruit de la bretelle autoroutière et en s'écartant de la roselière, mais la tranquillité de ses habitants est à ce prix.

Bifurquez ensuite sur la gauche, la longue

drève de Wallers **(5)** offre sa perspective et la forêt sa pleine richesse. Car les boisements sont très variés, de la chênaie-boulaie humide à tendance tourbeuse aux plantations de pin sylvestre en passant par les très vieux chênes rouges de la drève.

Le pic noir et l'osmonde royale - une fougère peu commune - semblent être ici chez eux.

Au bout de la drève, l'itinéraire se rapproche une nouvelle fois du plan d'eau en offrant d'un côté une vue sur celui-ci et le flanc nord du terril, et de l'autre côté l'observation d'une zone à caractère marécageux.

Vous arrivez enfin sur la drève des boules d'Hérin, plus connue sous le nom mythique de «tranchée d'Arenberg» **(6)** de la célèbre course Paris-Roubaix. Remontez-là vers la gauche jusqu'à l'extrémité du terril marquée par le pont qui reliait la fosse au point de dépôt des schistes houillers.

Juste après le pont, tournez une nouvelle fois à gauche en pénétrant dans les boisements ici constitués d'une hêtraie atlantique **(7)**. Dès la fin avril, le tapis mauve de jacinthe des bois, ponctué de touches de lamier jaune, y est un régal pour les yeux.

Plus que quelques pas, et vous voilà au point de départ...

■ Pour plus d'informations, contactez le Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut au +33 3 27 19 19 70

Gérald Duhayon



grand  
cormoran

rousserolle  
effarvatte



pic  
épeiche

grenouille  
rousse





# Grenouille verte...



Photo V. Swinnen «La grenouille verte»

# ...et grenouille verte



Photo V. Swinnen

**S'il fallait résumer, on pourrait dire qu'il existe deux groupes de vraies grenouilles en Belgique : les grenouilles "brunes" et les grenouilles "vertes". Si les grenouilles brunes constituent un groupe d'espèces bien distinctes génétiquement (la grenouille rousse, la grenouille des champs et la grenouille agile), le cas des grenouilles vertes est beaucoup plus complexe. En principe, chez nous il n'y a que deux espèces, la grenouille verte commune (*Rana esculenta*) et la grenouille verte de Lessone ou petite grenouille verte (*R. lessonae*).**

La grenouille verte commune est en fait la résultante, l'hybride, d'un mélange de plusieurs espèces, principalement de la grenouille rieuse (*R. ridibunda*) et de la grenouille de Lessone. En principe, la grenouille rieuse a disparu de nos régions après les dernières glaciations. En principe, car elle est toutefois présente en Belgique depuis qu'elle y a été introduite il y a plusieurs années.

Cas très particulier dans le monde vivant, la grenouille verte commune a un système de reproduction génétiquement très original, appelée hybridogenèse.

L'hybridogenèse est une reproduction dite hémiclonale, c'est-à-dire que la moitié du patrimoine génétique est transmis clonalement et l'autre moitié est apportée par reproduction sexuée.

Autre particularité, le croisement entre les grenouilles hybrides est rarement viable. Pour se maintenir, *Rana esculenta* doit donc se croiser avec un individu *R. lessonae*. Mais ces croisements aboutissent à 100% à des descendants hybrides.

Revenons aux grenouilles vertes introduites et en particulier à la grenouille rieuse. Non seulement, elles compli-

quent l'identification, ce qui est un moindre mal, mais elles participent activement à la disparition de nos espèces indigènes. Soit par prédation directe sur nos pauvres petites grenouilles, soit par concurrence alimentaire, ou plus insidieusement par pollution génétique.

Donc, en aucun cas n'introduisez de grenouilles dans vos jardins, qu'elles viennent d'autres mares (les transferts sont interdits) ou, pire encore, qu'elles viennent de marchands. Paradoxe, ces marchands peuvent vendre certaines espèces de batraciens non indigènes mais il est interdit de les relâcher dans la nature.

## Comment reconnaître une vraie grenouille verte ?

Si le batracien que vous observez est muni de ventouses aux pattes c'est une rainette (*genre Hyla*). Regardons maintenant les yeux : si la pupille est verticale, nous avons le choix entre le crapaud accoucheur (*genre Alytes*), le pélobate (*genre Pelobates*) et le pélodyte. (*genre Pelodytes*). Peu de chance que vous découvriez chez nous autre chose que le crapaud accoucheur.

Si les yeux sont plus ou moins ronds, reste trois choix. Si le dessous du corps est richement coloré et le dessus couvert de glandes, c'est un sonneur (*genre Bombina*). Pas de

riches couleurs mais un corps massif et des glandes bien visibles (particulièrement deux au-dessus de la tête) c'est un vrai crapaud (*genre Bufo*).

Reste donc les grenouilles... Les grenouilles "brunes" ont toujours un "masque" derrière les yeux et ces derniers sont bien écartés et orientés latéralement. Celles du groupe des "vertes" ont les yeux assez rapprochés orientés vers le haut. Et bien souvent, il n'y a pas de masque.

Pascal Dupriez





« Réserve de la vallée de la Hulle, dont Joëlle est conservatrice »



teurs viennent se rajouter : le caractère majoritairement intensif de notre agriculture, la reconversion de milieux souvent riches en plantations de peupliers ou d'épicéas, la manie de beaucoup de vouloir constamment "assainir" la moindre zone humide ou le moindre espace de friche, l'extension d'espèces invasives...

***Ayant été à la base de tous les projets LIFE-Nature réalisés par l'association, pourrais-tu nous dire ce que celui-ci a de particulier ?***

Deux choses en tous cas. D'abord, c'est un programme qui est parti de la base. Ce sont des naturalistes bénévoles qui ont été au départ de ce projet et une grande partie de son contenu a été établi avec eux. Durant les quatre années, ils ont suivi les opérations et sont restés très attentifs, en particulier à la mise en œuvre des importants travaux de gestion. D'autre part, ce programme a été le premier à établir un partenariat étroit entre notre association et la Région wallonne. Le Cantonnement de Mons et le Centre de recherche de la Nature, des Forêts et du Bois ont été parties prenantes du projet et nous nous sommes partagés le travail. Je pense que cette collaboration a été bénéfique pour tous et depuis, la plupart des autres projets LIFE-Nature que nous avons obtenus ont embayé en s'inspirant de ce modèle.





Photo : V. Swinnen  
«Déboisement au Marais de Douvrain»

« L'opération de déboisement ne comprend pas uniquement la coupe de l'arbre, mais aussi et surtout l'élimination des produits de cette coupe, dans notre cas pour permettre la croissance des roseaux. »

**Après avoir présenté différentes techniques de gestion, plus ou moins pointues, utilisées lors de ce projet Life, il était utile de revenir sur la plus simple d'entre-elles, mais néanmoins la plus utilisée : le déboisement. Cette technique est indispensable pour limiter ou éviter l'envahissement des roselières par les ligneux et plus particulièrement les saules.**

Même si ces déboisements ont été réalisés en grande partie par des entreprises au cours du projet Life, nos bénévoles l'utilisent aussi très régulièrement.

Sauf exception, la coupe des arbres sur pied est réalisée de début septembre à fin mars afin d'éviter la période de reproduction des oiseaux. Pour réaliser ces coupes, en général dans des arbres ou des branches de petite section, on utilise soit une tronçonneuse d'abattage, soit encore une petite tronçonneuse d'élagage. Celle-ci, plus légère et très maniable, permet de faciliter le travail en milieu peu accessible (zone inondée, taillis très dense,...). Néanmoins, elle n'en reste pas moins aussi dangereuse que les autres machines, surtout dans ce type de milieu, et demande une bonne expérience de son utilisateur. Il est bien entendu possible d'abattre de petits arbustes de façon manuelle (scie, hache,...), mais cette option n'est plus rete-

nue lorsqu'il faut gérer de vastes surfaces, parfois de plus d'un hectare.

Sauf en zone inondée où la hauteur de coupe est imposée par le niveau d'eau, il est toujours recommandé de couper le plus bas possible. En effet, la présence de hautes souches peut compliquer ou empêcher d'autres opérations de gestion, telles que la fauche ou le débroussaillage par exemple.

De façon à limiter au maximum la pollution du sol ou des surfaces d'eau, on travaille toujours avec une huile de chaîne biologique.

L'opération de déboisement ne comprend pas uniquement la coupe de l'arbre, mais aussi et surtout l'élimination des produits de cette coupe, dans notre cas pour permettre la croissance des roseaux. De façon générale, il est recommandé de procéder au broyage des branches et à l'exportation des copeaux





Photo : V. Swinnen «Les pieds dans l'eau»



Photo V. Swinnen «Reprise d'une souche»



Photo : V. Swinnen  
«Enracinement d'une branche abandonnée»



Photo V. Swinnen  
«Traitement de souche»



Photo V. Swinnen  
«Déboisement à Harchies»

ainsi formés. Malheureusement, il est rarement possible d'utiliser cette technique dans les milieux marécageux, souvent inaccessibles aux broyeur. On procédera donc au brûlage du bois en s'assurant de disposer des autorisations nécessaires à cet effet. Selon les cas, on pourra ou non exporter les cendres en dehors des zones concernées, de façon à éviter l'enrichissement du sol. Lorsque c'est possible, en bordure d'un chemin par exemple, les plus grosses bûches pourront être récupérées comme bois de chauffage.

Pour que le travail soit complet, de façon à éviter de recommencer de tels travaux trop souvent, il convient aussi d'éviter que les arbres, surtout les saules, ne rejettent rapidement de souche. Pour cela il n'y a qu'une solution : éliminer l'arbre définitivement. Différentes solutions se présentent au gestionnaire en fonction de la situation.

En milieu inondable, lorsque la gestion des niveaux d'eau est possible, l'idéal consiste à baisser le niveau au maximum au moment de la coupe (de préférence en septembre – octobre) et puis de le remonter de façon à noyer complètement la souche durant une longue période pour favoriser ainsi son pourrissement. Dans certains cas, on pourra également utiliser un herbicide sélectif à appliquer directe-

ment au pinceau sur la coupe. Cette technique demande néanmoins une bonne connaissance des conditions d'utilisation de ces produits (période de traitement, conditions météo,...). Si l'on dispose de moyens plus conséquents et que le terrain le permet, on pourra aussi utiliser des engins motorisés qui permettent, par exemple, d'arracher les souches au treuil ou à la pelleuse et de les stocker à l'extérieur de la zone à préserver.

Dans le cas spécifique des zones humides, les terrains qui ne sont inondés que quelques mois par an, en général en fin d'hiver et au début du printemps, auront toujours tendance à être recolonisés par les saules. Si l'on désire y installer une roselière de façon durable et éviter son envahissement trop rapide, il convient alors de garder une hauteur d'eau suffisante durant toute l'année sur la parcelle. Pour cela on devra procéder selon les cas à un étrépage (raclage de la couche organique superficielle du sol) ou à un terrassement plus profond (parfois jusqu'à 50cm).

Comme on le voit, le déboisement est bien autre chose que le simple fait de couper un arbre. Il s'agit d'une opération globale qui doit être bien réfléchi, notamment en fonction des objectifs de gestion et des moyens disponibles, de façon à obtenir un résultat durable.

# Marius Loison, un ornithologue passionné de longue date



Photo V. Swinnen  
«Marius Loison»



Photo V. Swinnen  
«Le charbonnage des Sartis,  
en bordure du marais d'Hensies»

**Quel visiteur assidu des marais d'Harchies-Hensies-Pommeroeul n'a jamais croisé un jour Marius Loison sur son vélo ou longue-vue à l'épaule. Mais qui est donc vraiment cet ornithologue de la première heure ?**

«Je suis né en 1925 à la Rue du Rivage à Harchies, en bordure même des marais. A l'époque il ne s'agissait pas encore des vastes plans d'eau et roselières que l'on connaît maintenant, mais plutôt d'un ensemble de prairies humides et de mares. Par contre les terrils, traces de l'exploitation minière locale, étaient déjà bien visibles.

Les «marais» étaient alors un des terrains de jeu favoris des enfants du village. J'y faisais les 400 coups mais c'est aussi comme cela que, d'un naturel curieux, je suis entré en contact avec la nature. L'exploration mais aussi l'observation de notre environnement faisait partie intégrante de notre jeunesse. Je n'en suis pas très fier maintenant, mais à l'époque il m'était même arrivé de tuer un grand butor d'un jet de pierre pour l'amener le lendemain en classe !

Dès le début de la seconde guerre les distractions furent encore plus limitées dans la région. Pour passer le temps entre les jours d'école, il ne restait quasiment que la pêche ou l'observation de la nature.

Diplômé en 1942 en tant qu'ajusteur-traceur mécanicien, j'ai ensuite effectué différents petits boulots qui m'ont amené à devenir garçon de ferme en Beauce.

Là j'ai franchi une étape supplémentaire dans mes connaissances naturalistes. En effet la chasse ayant été interdite, les habitants devaient se débrouiller autrement. C'est à ce moment que j'ai appris à reconnaître puis à piéger différentes espèces d'oiseaux et de mammifères.

Je suis ensuite rentré en Belgique juste avant la fin de la guerre. A ce moment je n'ai pas eu vraiment le choix : soit je partais en Allemagne pour le travail obligatoire, soit je descendais à la mine. Je suis donc entré au service du charbonnage d'Harchies en tant que mineur de fond. Dès la fin de la guerre je suis passé au charbonnage des Sartis à Hensies en tant qu'ouvrier puis comme chef du service lavoir et ce, jusqu'à sa fermeture en 1976.

Durant toutes ces années, mon intérêt pour la nature n'a cessé de se développer. Dès 1948, comme beaucoup de gens à l'époque, j'ai acquis un permis de tenderie et pratiqué l'élevage d'oiseaux en volière. Presque en même temps, j'ai acquis ma première paire de jumelles et mon premier guide ornithologique (un «Peterson» bien entendu !). J'ai aussi débuté mon tout premier carnet de notes naturalistes à cette époque.

A force de sorties de terrain, j'ai rencontré



# « Durant ces 30 années, j'ai bagué exactement 30.639 oiseaux ! »



Photo V. Swinnen «La roselière de Pommeroeul, lieu de baguage»



Photo V. Swinnen «En pleine action»



Photo V. Swinnen «La rouserolle effarvate, une championne du baguage»

de nombreux naturalistes chevronnés tels messieurs Buffe, Dachy, Simon, Godin... ou encore le chanoine Delmée. Ceux-ci m'ont progressivement convaincu d'évoluer vers le baguage scientifique. J'ai donc débuté les cours et la pratique de terrain avec la station de baguage Motacilla de Tournai. J'ai commencé par le baguage en nichoir, notamment dans la forêt de Stambruges, avant de passer l'examen et de recevoir mon permis officiel. J'ai donc bagué de 1965 à 1984 pour cette station de Tournai, puis de 1985 à 1995 pour la station de baguage d'Harchies. Durant ces 30 années, j'ai bagué exactement 30.639 oiseaux ! En 1975, je suis devenu officiellement "collaborateur scientifique" à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.

En parallèle, je suis devenu membre de la section Aves Mons-Tournai au début des années soixante. J'ai énormément profité de l'expérience des membres de la section pour progresser dans la détermination des oiseaux. Durant toute cette période j'ai exercé de nombreuses activités en relation avec la nature. C'était un peu l'âge d'or des marais d'Harchies et j'y ai commencé à guider de nombreux jeunes ornithologues francophones ou flamands. Et ce aussi durant près de 30 ans !

J'ai également pu participer à la sauvegarde du site, principalement en fournissant des observations scientifiques ou des listes d'espèces aux différents acteurs impliqués dans ce dossier. En tant que militant envi-

ronnemental, j'ai continué régulièrement à m'impliquer dans d'autres dossiers de protection de la nature. Tout récemment on m'a proposé de rejoindre le comité de suivi du projet Life Nature consacré aux roselières, ainsi que la cellule ornithologique des marais d'Harchies, ce que j'ai fait avec plaisir."

Lorsque l'on demande à Marius quel est son meilleur souvenir ornithologique, la réponse n'est bien entendu pas évidente. "J'ai eu tellement de découvertes et d'émotions durant toutes ces années d'observations, tant dans notre région que lors de mes nombreuses vacances naturalistes, qu'il est difficile d'en ressortir l'une ou l'autre. Ce fut peut-être bien la découverte au début des années soixante de la première Bouscarle de Cetti aux marais d'Harchies. Ou plus simplement, chaque printemps, le baguage du tout premier passereau migrateur, de retour de ses quartiers d'hivernage africains, à plusieurs milliers de kilomètres."

Voici donc l'histoire vraie, digne d'un roman, de Marius, Harchésien pure souche, devenu tour à tour explorateur de marais, braconnier, tendeur, guide nature, bagueur et bien sur ornithologue. Une histoire peu banale, avouons-le !

Propos recueillis par Vincent Swinnen



## Quoi de neuf dans la vallée de la Haine ?

### Faites-vous membre !

Si votre étiquette présente une barre rouge, c'est que vous figurez dans notre fichier créé spécialement pour ce projet Life Nature. Durant plus de trois ans, vous avez pu découvrir les différentes facettes du projet et son évolution. Avec la fin de ce projet se termine également la parution de « L'Echo des marais – spécial Life ».

Si vous voulez continuer à recevoir l'Echo des Marais «standard», et soutenir en même temps notre travail à long terme, rien de plus simple, faites-vous membre !

#### Cotisations (1 an) :

	Natagora	Natagora + bulletin Aves
Membre à vie	-	1 000 €
Membre adhérent	20	30 €
Membre étudiant	16	21 €
Membre senior	16	26 €
Membre à l'étranger	27	35 €



Photo F. Hidvegi  
«Animation au CRIE d'Harchies»

### Echo du CRIE

Voici venu l'été et ses stages nature au CRIE d'Harchies.

#### du mardi 12 au jeudi 14 juillet

Pour les enfants de 3 à 4 ans  
BALADE AU PAYS DES PETITES BÊTES  
Prix : 18 € - Activités de 9h à 13h30.  
Accueil de 8h30 à 14h

#### du lundi 25 au vendredi 29 juillet

Pour les enfants de 9 à 12 ans  
STAGE VÉLO - Prix : 70 €

#### du mardi 16 au vendredi 19 août

A partir de 16 ans  
ART & NATURE (max. 12 personnes)  
Stage résidentiel  
4 jours pour le plaisir de créer dans et avec la nature.

#### du lundi 22 au vendredi 26 août

Pour les adultes  
LES COULEURS DE L'EAU  
Stage d'aquarelle et de découverte des marais.

**Attention, pour toutes ces activités le nombre de places est limité !**

Pour tous renseignements et inscriptions, contactez le CRIE d'Harchies, au 069/58.11.72 (Chemin des Préaux, 5 - 7321 Harchies).

**Plus d'informations sur les activités du CRIE :**

[http://www.rnob.be/act\\_educ/harchies.shtml](http://www.rnob.be/act_educ/harchies.shtml)

#### Mode de paiement :

Belgique : compte 068-2330845-59 de Natagora (Réserves Naturelles RNOB) asbl à 5000 Namur. Paiement par domiciliatioin et de l'étranger possible (contacter le secrétariat au 081/830 570)

Les personnes vivant sous votre toit deviennent membres en même temps que vous et bénéficient des avantages liés à cette qualité (réduction à la librairie Aves, gratuité ou réduction sur les activités payantes Aves, Réserves Naturelles RNOB et Natagora...). Veuillez à bien spécifier leurs noms, prénoms et dates de naissance sur votre bulletin de versement ou par courrier adressé à Isabelle Devignat, Natagora, rue du Wisconsin 3, B-5000 Namur.

Tout don dépassant de 30 € au moins le montant de la cotisation donne droit à une attestation en vue de son immunisation fiscale (dans les limites de l'article 104, 3, d, du Code des Impôts sur les Revenus 1992).

Attention, si vous n'habitez pas sur l'une des communes couvertes par l'Antenne Régionale Centre Ouest Hainaut (Bernissart, Peruwelz, Beloeil, tout l'arrondissement de Mons-Borinage, Le Roeulx et La Louvière) vous pouvez également demander à recevoir l'Echo des marais via mail, téléphone ou courrier.

### Journée de rencontre et d'échange avec les riverains à la réserve de Thieu.

Les amis de la réserve de Thieu organisent le dimanche 19 juin une journée de découverte et de discussion sur la réserve.

Au programme : Visites guidées le matin et l'après-midi.  
Barbecue le midi (Pain saucisse 2 €, Pain brochettes 2,50 €)  
Petite discussion sur la réserve.  
À partir de 9h30 au départ de la salle Sainte-Barbe à Boussoit.  
Réservation souhaitée. Les visites sont gratuites.

**Info :** Mr Vagnini Joseph 065/87.22.89 | Mr Duhoux Freddy 065/87.10.44

# Contacts et rendez-vous habituels :

**Réserve de Thieu**  
Mandy Marchi  
Tél. : 064/66.56.86  
A la gare d'Havré

**Espace Tilou**  
Xavier Simon  
Tél. : 065/33.85.20  
Espace Tilou,  
rue Grande à Maisières

**Les Prés du village (Mons)**  
Jean-François Godeau  
Tél. : 065/34.82.41  
Devant l'église d'Hyon ou  
à l'entrée de la réserve

**Réserve de Ghlin**  
Pascal Dupriez :  
Tél./fax : 071/35.08.16  
Devant l'académie de Police,  
Route d'Ath à Jurbise

**Les Marionville**  
Pierre Anrys  
Tél. : 065/73.01.39  
Alain Malengreau  
Tél. : 065/62.20.64  
Sur la place de Tertre (église)

**Prés de Grand Rieu (Hautrage)**  
Pierre Anrys  
Tél. : 065/73.01.39  
- visites : place de la Gare  
à St-Ghislain  
Alain Malengreau  
Tél. : 065/62.20.64  
- journées de gestion  
l'entrée de la réserve :  
rue des Bâts à Hautrage


**Les Préeilles (Hensies)**  
Philippe Carré  
Tél. : 0478/51.68.22  
sur la place communale d'Hensies



**Harchies-Hensies-Pommeroeul  
Et C.R.I.E. d'Harchies**  
Tél. : /fax : 069/58.11.72  
E-mail : rnob.hai@skynet.be  
- visites classiques :  
place de Pommeroeul  
- journées de gestion :  
Michel Housen  
Tél. : 065/31.13.03 /39.64.28

**Wiers**  
Michel Quintart  
Tél. : 069/77.11.13  
Pascal Dupriez  
Tél. : 071/35.08.16  
A la gare de Peruwelz


# Programme d'activités


## Juillet 2005

**Samedi** ..... 2..... à 9 h 00 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Mardi 12 au Jeudi 14** ..... **Stage Nature**  
" Balade au pays des petites bêtes " pour les 3-4 ans  
voir rubrique Echo du CRIE

**Dimanche** ..... 10..... à 9 h 30 ..... **Espace Tilou**   
**Samedi** ..... 16..... à 13 h 30 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Lundi 25 au Vendredi 29** ..... **Stage Nature**  
" Stage vélo " pour les 9-12 ans  
voir rubrique Echo du CRIE



## Août 2005



**Samedi** ..... 6..... à 9 h 00 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Mardi 16 au Vendredi 19** ..... **Stage Nature**  
" Art et Nature " À partir de 16 ans  
voir rubrique Echo du CRIE

**Samedi** ..... 20..... à 13 h 00 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Mardi 16 au Vendredi 19** ..... **Stage Nature**  
" Les Couleurs de l'Eau " pour adultes  
voir rubrique Echo du CRIE

## Septembre 2005

**Samedi** ..... 3 ..... à 9 h 00 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Samedi** ..... 10 ..... à 9 h 00 ..... **Prés de Grand Rieu**   
**Dimanche** ..... 4 ..... à 9 h 30 ..... **Prés de Grand Rieu**   
**Dimanche** .... 11 ..... à 9 h 30 ..... **Les Marionville**   
**Samedi** ..... 17 ..... à 9 h 00 ..... **Thieu**   
**Samedi** ..... 17 ..... à 13 h 30 ..... **Harchies-Hensies-Pommeroeul**   
**Dimanche** .... 18 ..... à 9 h 30 ..... **Thieu** 

La participation aux visites guidées  ou aux visites nocturnes  est gratuite pour les membres RNOB. Elle est fixée à 3 € pour les non-membres, 1,5 € jusqu'à 15 ans et au-delà de 65 ans (il est possible de se faire membre sur place : 19 € ou 16 €).

La participation aux journées de gestion  est gratuite pour tous. Il est toujours nécessaire de s'inscrire pour les W.E. (ou chantiers)  de gestion où une participation aux frais peuvent vous être demandés. Lors de vos participations aux visites guidées et/ou journées de gestion, prévoyez bottes, vêtements de circonstance, jumelles et au besoin pique-nique et en-cas... Merci.



BELGIË - BELGIQUE		
P.P.		
7000 Mons 1		
PP	5	499

BUREAU DE DÉPÔT  
DE MONS 1

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL • N° 52 •

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE 2005

ÉDITEUR RESPONSABLE : VINCENT SWINNEN,

5, RUE MARÉCAUX, 7333 TERTRE (065 64 16 44)

Spécial LIFE  
**L'ÉCHO DES MARAIS**



RÉGION WALLONNE



**natagora**



Réserves  
Naturelles  
RNOB

## **L'Echo des Marais** **« Spécial LIFE »**

est publié dans le cadre du projet LIFE-Nature 'Actions pour l'avifaune des roselières du bassin de la Haine'. Ce projet est financé par l'Union européenne et la Région wallonne. D'une durée de 4 ans, sa mise en œuvre est confiée à l'asbl *Réserves Naturelles RNOB/Natagora* et à la direction générale des Ressources naturelles et de l'Environnement (DGRNE) du ministère de la Région wallonne.

L'auteur du projet, l'asbl *Réserves Naturelles RNOB/Natagora*, est une association privée de conservation de la nature qui gère plus de 140 réserves naturelles en Wallonie, soit environ 3000 hectares. Parallèlement, l'association poursuit de nombreuses actions en faveur de la sauvegarde de la biodiversité. Parmi les priorités de l'association figurent aussi l'accueil, la sensibilisation et l'information du grand public. Les *Réserves Naturelles RNOB/Natagora* se préoccupent également de la politique générale de conservation de la nature, suivent de près l'action des pouvoirs publics et entretiennent avec eux des relations serrées pour améliorer cette action.

La DGRNE ayant la conservation de la nature dans ses attributions a pour mission la création et la gestion des réserves domaniales, la mise en œuvre de la législation sur la conservation de la nature, la mise en place des parcs naturels, des actions de vulgarisation et de sensibilisation... Dans le cadre de ce projet LIFE, les partenaires décentralisés sont la division Nature et Forêts (direction de Mons) et l'antenne du Centre de recherche de la nature, des forêts et du bois située à Harchies.